

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois. 13.50

France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :

Années : la ligne. 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal.

COURS DE PAIN

Table with 2 columns: Date (23 AVRIL, 30 AVRIL) and various commodity prices (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts).

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 30 avril. Change sur Londres, 4,88; sur Paris, 5,13 3/4.

ROUBAIX 30 AVRIL 1877.

Bulletin du jour

C'est demain que les Chambres reprennent leurs travaux. Les radicaux opportunistes et intrépidement se montrent toujours résolus à harasser le cabinet.

qu'est le plus grand péril du moment. Au lieu de s'inquiéter du mouvement catholique, qui ne saurait porter ombrage qu'aux malhonnêtes gens, le cabinet de M. Jules Simon ferait beaucoup mieux de s'alarmer de la propagande socialiste qui porte ses ravages parmi les classes ouvrières.

L'Allemagne s'est émue de la grande conspiration socialiste qui travaille la société moderne. La Gazette nationale de Berlin la dénonce dans les termes les plus énergiques.

En Italie, un décret vient de dissoudre tous les sociétés affiliés à l'Internationale, dont le but commun est de supprimer la propriété, la famille et toute religion.

En d'autres termes, dit le correspondant du Journal des Débats, il s'agit de substituer une couche nouvelle à celle des détenteurs actuels du capital et du sol.

Qu'on ne vienne donc plus nous parler de « l'agitation cléricale » cet épouvantail imaginaire, inventé pour détourner nos yeux de l'agitation démocratique !

M. Jules Simon nous a déclaré, en prenant le pouvoir, qu'il était « profondément républicain » et « profondément conservateur ».

Léon Duvalier.

La guerre d'Orient.

EN EUROPE

Armées du Danube. — On assure que le passage du fleuve par les Turcs n'a pas eu lieu; il n'y a eu que quelques démonstrations sur des îles de la frontière.

Monténégro. — On télégraphie de Raguse, le 23 avril, à l'agence Havas, que les Turcs ayant été un instant dans les environs de Podgoritz, le prince de Monténégro a fait dire au commandant que, si de pareils faits se renouvelaient, il ferait pendre tous les officiers qui lui tomberaient entre les mains.

EN ASIE

Les petites localités où ont eu lieu les premières rencontres ne se trouvent pas aisément sur les cartes, d'autant plus que l'orthographe et la prononciation varient.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE

Constantinople, 29 avril, 2 heures matin.

Le gouvernement russe avait rompu ses relations diplomatiques avec nous et nous ayant déclaré la guerre, nous nous voyons dans la nécessité de recourir aux armes.

Le salut tous les officiers et soldats placés sous vos ordres et que je regarde comme mes enfants.

Tout le peuple ottoman se considère comme le gardien et le serviteur des familles de nos soldats. Votre souverain sera toujours avec vous prêt au besoin à déployer, pour accourir à votre secours, l'étendard sacré du Califat et du Sultanat, ainsi qu'à sacrifier sa vie pour l'honneur, les droits et de l'indépendance de la Patrie!

« Que Dieu vous donne la victoire ! »

Les dépêches officielles portent que l'Empereur, en passant hier à Kichenoff pour aller à la frontière, a manifesté sa satisfaction de l'entraîn et du bon ordre des troupes.

On télégraphie, vendredi, de Constantinople au Standard, que le service du courrier de Yama est suspendu; les malles seront expédiées samedi via Brindisi, et mercredi via Marseille; en juin il y aura un second service par Brindisi.

Sur la Côte d'Asie : les troupes d'Alexandropoli continuent leur marche.

Le 26 avril, six bataillons turcs, avec une batterie, se sont retirés dans la direction de Kars devant une reconnaissance des troupes russes.

Le bombardement du fort Saint-Nicolas continue. Les dommages sont peu importants.

Le Journal de Mulhouse du 27, s'occupe de certains bruits de remaniement général de la carte de l'Europe.

« L'Allemagne obtient un magnifique cadeau : la Hollande avec ses ports qui lui ouvriront l'Océan; la Pologne jusqu'à

la Vistule, complétant celle qu'elle possède déjà, et enfin la Bohême qui se trouve perdue pour les Habsbourg.

Quant à la France, à laquelle on a bien voulu penser aussi, on lui reprendrait Nice, la station d'hiver aimée et préférée, pour la rendre à l'Italie, en compensation, elle recevrait Colmar et Mulhouse, c'est-à-dire la Haute-Alsace.

L'attention est délicate et nous en sommes ravis; mais nous avertissons les redresseurs de torts auxquels nous devons la nouvelle carte d'Europe dont il vient d'être question, qu'ils ne devaient pas s'arrêter en si bon chemin.

M. Jean Dollfus, député d'Alsace au Reichstag, n'ayant pu prendre la parole dans la discussion où l'on a entendu M. de Moltke, vient d'adresser à tous ses collègues et aux journaux allemands une lettre fort détaillée qui contient une protestation contre les crédits militaires exigés par le gouvernement allemand.

Cette lettre, que publie l'Industriel alsacien, est pour nous une preuve des armements incessants de l'Allemagne, dont le budget de la guerre a doublé depuis sept ans.

Nous disions hier, que le cours de M. René Taillandier, avait été à 1 heure 1/2 l'objet d'une manifestation regrettable.

Voici, quelles ont été les causes de ces protestations, au dire du Figaro.

Le 26 avril, six bataillons turcs, avec une batterie, se sont retirés dans la direction de Kars devant une reconnaissance des troupes russes.

Le bombardement du fort Saint-Nicolas continue. Les dommages sont peu importants.

Le 26 avril, six bataillons turcs, avec une batterie, se sont retirés dans la direction de Kars devant une reconnaissance des troupes russes.

Le 26 avril, six bataillons turcs, avec une batterie, se sont retirés dans la direction de Kars devant une reconnaissance des troupes russes.

Le 26 avril, six bataillons turcs, avec une batterie, se sont retirés dans la direction de Kars devant une reconnaissance des troupes russes.

Le 26 avril, six bataillons turcs, avec une batterie, se sont retirés dans la direction de Kars devant une reconnaissance des troupes russes.

Le 26 avril, six bataillons turcs, avec une batterie, se sont retirés dans la direction de Kars devant une reconnaissance des troupes russes.

Waddington a approuvé le professeur; il a même ajouté qu'il pouvait hautement affirmer les appréciations qu'il avait émises en chaire, sur Danton et Robespierre.

Les choses en étaient là lorsqu'hier, samedi, M St-Réné Taillandier monta en chaire, salle Gerson, en présence d'un auditoire composé de près de 600 personnes.

Alors des cris de : Vive Robespierre, se firent entendre au milieu d'un vacarme épouvantable où tombait de temps en temps le nom de Dupanloup et le cri répété de : vive Victor Hugo.

M St-Réné Taillandier avait fait faire la critique de la Légende des Siècles.

En présence d'une pareille manifestation, M St-Réné se leva, prit ses livres sous son bras et parut lentement, au milieu des cris de « Vive St-Réné Taillandier ! » d'un côté et de « Vive Robespierre ! » de l'autre.

Voici encore un magistrat qui préfère déposer sa toge et briser sa carrière que de subir les caprices ministériels.

Nous avons annoncé la démission de l'honorable M. de Waru, ancien sous-préfet de Douai, transporté de la sous-préfecture de Sedan à celle de Châlons.

Le jour de l'un des bals qui ont été donnés à Sedan à l'occasion du carnaval, M. Dumarest télégraphia au sous-préfet de Sedan, que désireux de se rendre au bal municipal, il descendrait sans façon chez lui pour lui demander à dîner.

Le sous-préfet de Sedan, empêché par une invitation antérieure, répondit aussitôt par le télégramme suivant : « Impossible de vous recevoir, dîne en ville. »

Elle pensait exciter l'admiration et l'envie de la pauvre Thérèse, en se présentant chez elle vêtue de la sorte, mais l'humble ouvrière mécanicienne retira sa main de celle de son ancienne voisine, et rougit de honte en la reconnaissant.

Les enfants, qui ne comprennent rien à cette fortune subite, mangèrent à leur faim et retrouvaient les couleurs de la santé. Et rien n'était plus navrant que de voir ces petits malheureux inconscients du mal commis autour d'eux, profiter du produit du vol et proférer des cris qui déshonoraient leurs lèvres d'enfant.

La Faraude ne manqua jamais de les amener dans les clubs où leur père devait prendre la parole, et dans une loge des Folies-Bergères, on pouvait la voir au premier rang vêtue d'une robe de soie bleue sur laquelle tranchait une ample ceinture de soie rouge, et coiffée d'une toque ornée d'une large cocarde tricolore.

Nous l'avons dit, la salle était pleine, le public frémissant.

(A suivre).

Feuilleton du Journal de Roubaix du 1er mai 1877.

- 46 -

LA

ROUTE DE L'ABIME

PAR RAOUL DE NAVERY

XX.

CORRESPONDANCE (suite)

C'est l'émeute déchaînée, la guerre civile, le massacre entre frères. Les canons des remparts sont traînés sur les hauteurs de Montmartre.

je m'appuie... laissez à Coëlia le seul être qui puisse désormais la comprendre !

Tant que durera la crise dans Paris, Paris restera ville fermée.

ROLAND D'IVRÉE.

LE CLUB DES FOLIES-BERGÈRES.

La salle des Folies-Bergères, après avoir subi des transformations successives, venait d'être choisie pour salle de conférences.

Dans la voie terrible qui menait Paris jusqu'au fond de l'abîme, il fallait qu'on poussât les masses abruties, qui gorgées de vin allaient bientôt vouloir se gorgier de sang.

Chaque soir donc la foule s'étouffait dans la salle des Folies-Bergères. On avait organisé sur le théâtre une sorte de bureau ayant son président et son secrétaire.

d'eau se trouvait sur le tapis. A peine la séance était-elle ouverte que la parole appartenait à qui la prenait.

Des braves frénétiques saluaient les motions les plus effrontées. Quand, au contraire, on refusait d'écouter l'orateur, l'assemblée se levait et hurlait la Marseillaise, jusqu'à ce qu'un nouveau clubiste eût obtenu un peu de silence.

Le plus sûr moyen d'obtenir un succès de parole était de renchérir sur ces feuilles immondes, et d'exalter davantage encore s'il était possible les cerveaux affolés, en leur montrant des exactions nouvelles à commettre et des crimes sans nom à perpétuer.

Le soir-là on eût dit la foule sous l'empire d'une surexcitation imprévue. Le nom d'un homme connu de tous avait été cité au nombre de ceux qui devaient prendre la parole, et ce nom devenu populaire dans les souvenirs des communiards était celui du Gréveur.

Ce débâché, ce paresseux, que l'on avait vu jusqu'à l'avènement de la Commune traîner de sordides guenilles, avait subitement fait peau neuve. Il est vrai que sa transformation nouvelle le rendait, s'il ne peut, plus redoutable encore.

Il se trouva soudain dans son élément. Alors lui revinrent à la mémoire les bribes de dangereuses lectures faites au hasard et partout, dans les journaux malsains et les livres obscènes.

Le Gréveur ne traînait plus de guenilles. Habillé de drap fin, couvert de galons d'or sur toutes les coutures de son uniforme de commandant des « Vengeurs de Flourens », il portait un arsenal de guerre, et faisait traîner en marchant, le sabre fixé à sa ceinture.

Une motion effrontée proposée dans un club de son arrondissement l'avait porté aux fonctions de membre de la municipalité; son audace, son besoin de mouvement, sa soif de se gorgier de jouissances et de plaisirs qu'il n'avait point connus dans son passé misérable, le jetèrent au milieu de la fournaise.

N'ayant rien à respecter dans le fond de son âme, gâté par la parole donnée à la Tronche et soumis malgré lui à la vo-

lonté dictatoriale de Populus, il allait en avant, criant plus haut que tous, et poussé par la terrible émulon du crime, dépassant ses rivaux dans leur chemin maudit.

Desormais il ne s'arrêterait plus; si loin qu'il fallait aller, il irait; son ambition unique était de ne se laisser devancer par personne et d'avoir devant les masses, l'initiative des résolutions les plus terribles.

La Faraude, dont les derniers bons instincts s'étaient réveillés lors de la visite du banquier Bellefleur, oubliabientôt une émotion passagère. Le vice la repriit avec une violence d'autant plus grande qu'elle cessa d'en rougir.

Grâce à la situation occupée par le Gréveur à la mairie du Panthéon, la Earaude eut à discrétion des vivres, et la caisse municipale s'ouvrit sur les sommations de son mari.

Elle vit les armoires après en avoir fait sauter les serrures, et des toilettes sorties de chez Worth et Laferrière se drapèrent sur les maigres épaules de la Faraude.